

11 h 55

Depuis deux heures, Élodie prodigue des soins individuels au sein de la résidence autonome Le Soleil (Maisons-Alfort).



15 h 05

Elle emploie ses nombreux trajets à téléphoner et écrire des mails.

« On est là pour valoriser la personne... C'est un accompagnement thérapeutique. »

ÉLODIE SOUVAY, SOCIO-ESTHÉTICIENNE

16 h 46

Le corps de Joëlle est cassé par la rue. Dans une chambre d'un centre d'hébergement (LHSS-Maubeuge, Paris), Élodie défait les nœuds et soulage les maux.



15 h 54

Outre les massages individuels, Élodie anime un atelier en salle commune. Au menu : soins du visage, relaxation et confection d'un déodorant.



18 h 19

Élodie fait un point avec le directeur du centre. En fin d'année, elle organise une sortie au Spa.



24 HEURES AVEC... ÉLODIE SOUVAY, SOCIO-ESTHÉTICIENNE

# « On est là pour réparer l'image de soi »

Partout où une association la sollicite, Élodie, 39 ans, vient déposer ses sacs débordants de produits de beauté et prend les gens dans ses bras. Puisqu'il s'agit de les aider à s'aimer, cette professionnelle du soin leur transmet de la tendresse et... une belle part de son enthousiasme contagieux.



## ZOOM

Il existe deux branches dans ce métier exercé surtout par des femmes. Certaines se spécialisent dans le secteur médical (hôpitaux, établissements de soins, ou à domicile). D'autres, comme Élodie Souvay, privilégient le secteur social et sont engagées par des associations et collectivités. Il s'agit surtout d'une profession libérale, plutôt dans le domaine médical. Deux années d'expérience sont généralement requises, après un diplôme en esthétique-cosmétique (CAP, bac pro, BTS...), pour pouvoir se former. Le Cours d'esthétique privé à option humanitaire et sociale de Tours a été l'un des pionniers. Il existe aujourd'hui plusieurs écoles et diplômes universitaires en France.

« Tu as des douleurs quelque part ? » questionne Élodie, après avoir lancé une musique relaxante. « Partout... », soupire Joëlle, en essayant de trouver une position confortable sur son matelas. Joëlle dort depuis septembre dans un centre d'hébergement dédié aux personnes sans domicile fixe, à Paris. Son lit est imbriqué avec celui de sa voisine, dans une pièce exigüe, où seule une étroite fenêtre laisse passer un peu d'air. « Essaie de profiter... C'est un moment de douceur, de détente, un moment pour toi », lui chuchote Élodie, en glissant ses mains de la nuque au bas du dos. Élodie est socio-esthéticienne depuis sept ans. Un métier encore peu connu, confondu avec celui d'esthéticienne. La socio-esthétique est dédiée aux personnes en exclusion sociale, isolées, ou souffrantes. « On est là pour réparer l'image de soi, valoriser la personne... C'est un accompagnement thérapeutique », explique Élodie. Ses gestes attentifs sur le corps de Joëlle parviennent à créer, comme par magie, une demie-heure de détente.

## CRÉER DU LIEN

« Il ne s'agit surtout pas de rentrer dans des stéréotypes de beauté. On fait avec la personne, son corps, ses envies », expose Élodie. Plus tôt dans la journée, elle a appliqué les mêmes recettes auprès d'un public bien différent : des personnes âgées, vivant dans une résidence autonomie. Ginette, 92 ans, est arrivée ce matin-là parfaitement maquillée. « Je travaillais dans le commerce, ma mère m'a toujours dit de faire attention à ça ! » confie celle-ci dans un sourire éclatant. Jeanine, 89 ans, a plutôt apporté du café, des madeleines et... sa bonne humeur. Comme tous les quinze jours, c'est un

atelier collectif. « On voit du monde, ça nous remonte le moral », glisse Josette. Marie, la plus jeune du groupe, se fait masser le cuir chevelu par Élodie : « Ça fait du bien ! » Puis la professionnelle lui installe un casque chauffant sur le crâne, pour que le soin agisse. « C'est la reine d'Angleterre ! » s'amuse Pierre, qui se fait masser les pieds, en la voyant sous ce couvre-chef. Élodie papillonne d'une personne à l'autre, sans se faire déborder par les sollicitations. Question d'habitude. La professionnelle court partout, cinq jours sur sept. Maisons carcérales, bidonvilles, foyers pour travailleurs migrants, accueils de jour pour personnes en situation de handicap... : 17 associations et collectivités différentes font appel à elle. Auto-entrepreneuse comme la plupart des socio-esthéticiennes, Élodie assure qu'elle gagne « très bien » sa vie en Île-de-France : « Je dois même refuser du travail. »

## L'ÉCOLE DES GUÉRISSEUSES

Dans ce rythme effréné, elle s'accorde parfois une journée de pause. Au programme : SPA et massages. Il faut recharger les batteries « pour pouvoir donner ». Car Élodie reçoit les angoisses, les solitudes, les confidences. « J'ai tout vu. Il y a ceux qui décompressent, ceux qui me livrent leur récit... ». Sa journée s'achève avec un autre atelier collectif, au centre d'hébergement pour les personnes SDF. Cinq hommes sont descendus de leurs chambres pour s'asseoir à une table commune, ornée de bougies. Les cinq s'appliquent un masque sur le visage. L'un d'eux se fait masser sa jambe douloureuse. Jusqu'ici tout en tension, il s'abandonne. « La socio-esthétique, c'est l'école des guérisseuses », sourit Élodie. ■ MAÏA COURTOIS